EXCURSION-CONGRÈS

A BÂLE-AUGST

(15-17 MAI 1937)

SÉANCE COMMUNE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES ET DU GROUPE ROMAND

La tradition se poursuit des excursions annuelles qui permettent aux membres de la Société de se réunir dans un lieu propre à l'évocation de l'antiquité romaine. Cette année, grâce à une initiative du Groupe romand, la réunion a pu se faire en Suisse allemande, sur le site archéologique d'Augst (Augusta Raurica). Elle a occupé le dimanche et le lundi de Pentecôte, deux journées favorisées par un temps splendide.

Étaient présents, de la Société des études latines : Mme et M. H. Bardon, MM. J. Bazouin, G. de Boussineau, M. Chassagnol, S. Delacroix, A. Ernout, A. J. Fehr, L. Ferté, A. Froidevaux, J. Gagé, G. Guichard, A. Hoeppfner, P. de Labriolle, Mme et M. Lafaix, M. Leneveu, Mlle Malingrey, MM. J. Marouzeau, J. Mellot, L. Mertz, L. Pichard, M. Pointeau, F. Préchac, Mlle H. Veil, Mlles J. et H. Wuilleumier, M. P. Wuilleumier, M. A. Yon.

Du Groupe romand : MM. R. Baumgartner, J. Béranger, J. Borel, H. Borle, J.-P. Borle, Mlle E. Bréguet, MM. P. Chessex, E. Dutoit, P. Fabre, Ch. Favez, J. Gachet, A. Ginnel, M. Jeanneret, H. Kaden, A. Labhardt, M. Niedermann, A. Oltramare, Mlle M. Perelmann, MM. D. Piguet, A. Pittet, E. Reymond, L. Stubbe, J. Treyvaud ; auxquels s'étaient joints Mmes P. Fabre, H. Kaden, M. H. Marguerat, Mlle Niedermann, Mmes A. Oltramare, E. Reymond, M. P. Thévenaz.

La Suisse allemande était représentée par les professeurs P. Ganz, F. Stachelin, Liechtenhan (Bâle), F. Busigny, M. et Mme Meyer (Zurich), E. Maeder (Aarau), H. Stachelin (Rheinfelden).

De nombreux étudiants et étudiantes s'étaient joints aux deux groupes français et suisse : vingt-quatre de Paris, dix de Lyon et dix de chacune des Universités de Genève, Lausanne, Neuchâtel.

Une séance de travail eut lieu le dimanche à Augst, de 10 heures à midi.

M. A. Oltramare, président du Groupe romand, ouvre la séance en souhaitant au nom du Groupe une affectueuse bienvenue aux membres français de la Société et aux latinistes suisses alémaniques qui ont accepté l'invitation des organisateurs. Il rappelle les belles journées antérieures d'Alésia, de Genève et de Lyon, remercie M. J. Marouzeau, à qui l'on doit le bénéfice de ces rencontres cordiales, salue M. P. de Labriolle, président de la Société, dont les années d'enseignement à Fribourg ont laissé aux Suisses un vivant souvenir, et M. F. Stachelin, qui a bien voulu accepter de guider les congressistes sur le site choisi.

Il se félicite de voir assemblés avec leurs maîtres de nombreux étudiants, qui trouvent dans ces réunions l'occasion de créer dans l'élite de la jeunesse universitaire un esprit de camaraderie internationale.

Il rappelle que les fouilles d'Augst, qu'il convenait particulièrement de visiter en cette année du bimillénaire d'Auguste, ont été effectuées grâce à des crédits destinés à fournir du travail aux chômeurs. Cette organisation, dont profitera grandement notre connaissance de l'Helvétie romaine, doit s'étendre, dit-il, à la Suisse romande, et pourrait être appelée en particulier à favoriser les fouilles dans la plaine d'Avenches, qui recèle encore tant de richesses archéologiques. L'Assemblée unanime émet un vœu dans ce sens.

M. Oltramare termine son allocution de bienvenue en souhaitant que le rayonnement de la Société s'accroisse encore, et qu'en particulier l'organisation depuis longtemps projetée d'un Groupe wallon permette à Français et Suisses de se donner rendez-vous l'an prochain en Belgique, où abondent aussi les souvenirs de Rome.

M. P. de Labriolle, président de la séance, remercie au nom des participants français les organisateurs suisses de cette belle réunion, le Département bâlois de l'instruction publique et le Bureau du Groupe romand, qui ont ménagé aux congressistes une hospitalité généreuse, M. A. Oltramare, président, et M. Ch. Favez, secrétaire du Groupe, qui se sont dépensés sans compter pour établir et réaliser le programme de cette réunion, enfin le professeur F. Stachelin, dont il rappelle les beaux travaux sur la Suisse romaine.

M. J. Marouzeau présente les excuses de plusieurs membres éminents de la Société qui ont été empêchés par diverses obligations de prendre part au voyage.

Il met l'Assemblée au courant de la vie de la Société pendant l'année écoulée : relations avec des Sociétés françaises (Société de linguistique, Association pour l'encouragement des études grecques) ou étrangères (Society for the promotion of roman studies, Comité belge de la Revue d'études latines « Latomus »), réunions et consultations, initiatives dans

l'ordre de la recherche scientifique et de l'organisation des études, projets et vues d'avenir.

Il s'associe au vœu de M. Oltramare en ce qui regarde la prochaine réunion annuelle ; il indique qu'il a déjà fait l'accueil le plus empressé à une initiative prise dans ce sens par plusieurs membres belges, et se félicite qu'il se soit créé désormais, grâce à l'empressement de tous, une tradition de « voyages latins ».

Le programme de la séance comportait deux communications, relatives l'une à l'histoire littéraire, l'autre à l'archéologie.

I. — Mlle E. Bréguet, professeur à l'École secondaire de jeunes filles de Genève, propose une interprétation des *élégies du « Corpus Tibullianum » relatives à Sulpicia et Cerinthus.*

Indépendamment des problèmes littéraires qu'ils soulèvent, les courts poèmes du « Corpus Tibullianum », IV, 2-12, qui nous transmettent le roman de Sulpicia et de Cerinthus, méritent de retenir l'attention, comme document psychologique d'abord, et parce qu'ils donnent un aperçu de la vie mondaine à Rome vers l'an 15 av. J.-C. Les cinq premiers ont été composés par un poète du cercle de Messalla, sur les thèmes que lui fournissaient les billets qui suivent, écrits par Sulpicia elle-même.

L'identité de Cerinthus reste un mystère. Personnage d'arrière-plan, il apparaît comme un jeune homme riche, mais de naissance inférieure à celle de Sulpicia ; il mène une vie facile et brillante, où prennent place avant tout les parties de chasse, les aventures galantes et les plaisirs mondains.

Sulpicia, en revanche, grâce à ses billets, qui constituent une sorte de journal intime, nous est fort bien connue. Fille d'un Ser. Sulpicius et vraisemblablement nièce de Valerius Messalla Corvinus, élevée dans ce milieu intellectuel et patricien où le sérieux ne va pas sans quelque raideur, Sulpicia s'affranchit avec désinvolture de toutes les traditions de sa famille et de sa classe : elle aime un jeune homme qui n'est pas de son rang et mène en toute liberté son aventure fort loin. Orgueilleuse, volontaire, passionnée, combative, elle paraîtrait d'un tempérament peu féminin, si elle ne manifestait çà et là une coquetterie souriante, de la timidité, de la tendresse, de l'humilité même. Il faut suivre dans ses vers la mobilité, la diversité et la complexité de ses sentiments : elle réussit à les exprimer avec une sincérité et une spontanéité qui font penser à Catulle, avec tant de fraîcheur et de vie qu'après plus de dix-neuf siècles cette jeune Romaine semble être des nôtres.

M. P. de Labriolle loue la finesse de l'exégèse qui a permis à Mlle Bréguet de tirer plus de parti qu'on n'avait jamais fait d'un texte

trop négligé, et donne la parole à M. F. Staehelin, qu'il remercie par avance de vouloir bien présenter sa communication en français.

II. — M. F. STAEHELIN, professeur à l'Université de Bâle, souhaite d'abord la bienvenue aux latinistes sur le territoire de la vieille cité romaine d'Augst, et leur transmet les vœux de M. le conseiller d'État Hauser, chef du Département de l'instruction publique du canton de Bâle-Ville.

La *Colonia Raurica* a été fondée en 44 (plutôt que 43) av. J.-C., par L. Munatius Plancus. Son nom ancien de *Raurica*, dérivé du nom de la tribu celtique des Rauriques, a disparu pour faire place à celui de *Augusta*, en qui survit le souvenir de l'empereur. C'est, en effet, sous le règne d'Auguste (probablement entre 16 et 13 av. J.-C.) que la colonie a subi une promotion titulaire, peut-être un agrandissement, sans changer pourtant sa situation juridique qui fut celle d'une vraie colonie de citoyens romains.

Vu la valeur stratégique de ce point situé à l'extrême périphérie de l'empire et au carrefour de deux grandes routes, on a toute raison de supposer que les colons étaient, en partie au moins, des vétérans qui furent obligés d'accomplir des devoirs militaires. Ce qui est sûr, c'est que, dès le commencement, la ville fut pourvue d'un théâtre, que les citoyens faisaient partie de la *Quirina tribus*, qu'ils avaient à leur tête des *duoviri* et un *ordo decurionum*, et qu'il existait une classe des *seviri Augustales* ici comme dans tous les centres de vie urbaine. En 73/74 après J.-C., des détachements des légions *I Adiutrix* et *VII Gemina Felix* furent mis en garnison à Augst pour prendre part à la conquête de la Forêt-Noire sous le commandement de Cn. Pinarius Cornelius Clemens, et c'était alors que le théâtre fut transformé en amphithéâtre, le goût des soldats préférant aux mimes les spectacles sanglants de l'arène. Mais, en 100, toutes les troupes romaines quittent leurs garnisons d'Helvétie pour être disposées sur les nouvelles frontières au delà du Rhin, en particulier sur l'emplacement du *limes* qui traverse l'Allemagne actuelle. Depuis ce temps, le pays des Helvètes et des Rauriques jouit d'une paix parfaite. La plupart des beaux édifices, sacrés et profanes, semblent avoir été érigés pendant cette période ; l'amphithéâtre cède la place à un nouveau théâtre, plus grand que celui de Plancus et d'Auguste. Cet état des choses dure jusqu'aux premières invasions des Alamans, vers 200. La nécessité de fortifier la frontière du Rhin s'imposa alors, et vers 300 Dioclétien et Maximien firent ériger tout près d'Augusta, au bord du fleuve même, une nouvelle forteresse nommée *Castrum Rauracense*, reliée par un pont à la rive droite. Pour construire le castrum on a utilisé les matériaux de la vieille cité, dont une partie au moins devait être en ruines depuis les invasions. Malgré cette spoliation, Augusta

n'a point cessé d'exister ; protégée, au contraire, par la forteresse voisine, elle recouvra de nouvelles forces, de sorte qu'Ammien Marcellin peut affirmer (15, 11, 11), vers le milieu du IVe siècle, que, dans le pays des Sequani, il n'y avait pas de cités plus grandes que Augst (et Besançon). Le même historien nous apprend (21, 8, 1) que Julien l'Apostat a commencé sa guerre envers Constance II en s'acheminant à Augst en 361. La vie de la cité romaine put se prolonger encore jusque vers 454, année de la mort d'Aétius. Alors, ce fut la fin, causée d'abord par l'invasion définitive des Alamans en Suisse, puis par l'accroissement d'une nouvelle cité située à sept ou huit kilomètres en aval d'Augst, au coude du Rhin, celle qui fut la ville épiscopale de *Basilia* (Bâle) et qui a quelque droit de se dire la fille d'Augusta Raurica.

M. Staehelin donne quelques explications sur les résultats des fouilles qui ont été entreprises à Augst depuis le XVIe siècle et qui se font actuellement sous la direction de la Société d'histoire et d'archéologie de Bâle. A l'aide de projections, il montre d'abord des plans et des reconstructions de ce qui n'est plus visible sur le site : le temple, le grand *forum*, la *basilique*, rangés derrière le théâtre tout comme à Alésia ; ensuite la *curia*, deux autres temples et deux autres *fora*, les thermes et les fragments d'une enceinte qui ne fut jamais achevée. Puis il présente avec quelque détail les ruines du théâtre, qui sont encore aujourd'hui les plus imposantes parmi ceux des théâtres romains connus au nord des Alpes. On peut se rendre compte des développements subis par la ville en consultant l'excellent ouvrage de M. R. Laur-Belart, directeur actuel des fouilles, intitulé *Führer durch Augusta Raurica* (Bâle, 1937).

En terminant, M. Staehelin remercie vivement la Société des études latines d'avoir honoré de sa présence cette cité qui fut le premier foyer de la civilisation latine dans la contrée. Il évoque la mémoire de son fondateur Munatius Plancus, à qui la ville de Bâle, au temps de l'humanisme florissant, a rendu hommage « pour avoir le premier illustré cette région » (« vetustissimo tractus huius illustratori »). C'est lui qui fait le lien entre la France et la Suisse, puisqu'il est aussi le fondateur de Lyon (« in Gallia colonias deduxit Lugudunum et Rauricam », dit l'inscription de son monument funéraire à Gaète) ; son souvenir mérite de présider à cette réunion où Français et Suisses fraternisent dans le souvenir de Rome.

M. P. DE LABRIOLLE interprète les chaleureux applaudissements qui accueillent la belle conférence de M. F. Staehelin en soulignant l'intérêt exceptionnel d'une reconstitution historique qui posait tant de problèmes à la fois : archéologiques, techniques, politiques, culturels.

M. P. WUILLEUMIER insiste sur les particularités du théâtre-amphi-

théâtre que M. Staehelin a si heureusement présenté : seul monument romain qui ait subi une double métamorphose, car, si le théâtre de Cherchell a été transformé aussi en amphithéâtre, il n'a pas repris ensuite l'aspect d'un théâtre. Puis, M. P. Wuilleumier évoque les liens « fraternels » qui unissent Augst à Lyon, et il rappelle que, avant d'entreprendre les fouilles actuelles de Lyon, M. le président Herriot avait tenu à visiter les ruines d'Augst ; dues à un même fondateur, Augusta et Lugudunum illustrent la politique du Sénat romain : l'une devait monter la garde au Rhin, tandis que l'autre jouerait le rôle de capitale administrative.

Après la séance, un pique-nique offert par le Département bâlois de l'instruction publique et par le Groupe romand était servi dans les ruines mêmes du théâtre romain, si bien qu'on se trouva sur place pour visiter ensuite l'ensemble des ruines et des fouilles, sous la direction de M. Staehelin, guide infatigable.

La journée du lendemain lundi fut consacrée à la visite de la ville de Bâle, sous la direction de M. P. Ganz, professeur à l'Université de Bâle, qui dépensa dans l'explication des richesses archéologiques des deux Musées, d'histoire et des beaux-arts, ainsi que de la cathédrale, des trésors d'érudition pittoresque.

Les congressistes s'étaient retrouvés le dimanche soir en groupes amicaux sur la terrasse d'une brasserie, au bord du Rhin, sous un clair de lune romantique. Un dernier déjeuner les réunit le lundi, au cours duquel toasts et chants d'étudiants donnèrent à l'adieu un ton de bonne et réconfortante camaraderie.